

Texte pour la conférence de presse du Dachverband du 29 mars 2004 à Berne

**EXEMPLE D'UNE DAME TOUCHÉE PAR LA PROBLÉMATIQUE
DES ACHATS COMPULSIFS.**

*Par Vren Borer Delafontaine, assistante sociale au Service social polyvalent
du Centre social protestant Vaud (CSP).*

Anne est une jeune femme de 27 ans. Ma première impression en allant la chercher à la salle d'attente est combien elle attache de l'importance à son apparence... et son regard anxieux.

Venue à la consultation sociale du CSP pour un endettement croissant et un manque constant d'argent, elle a honte, des douleurs dans le dos et dans la nuque; elle ne dort plus... Elle vit réellement une grande souffrance. Son employeur, conscient qu'elle ne «va pas bien», l'a encouragée à venir nous consulter.

Compte bancaire déficitaire, cartes de crédit et cartes client dans le rouge, un emprunt bancaire, des avances chez l'employeur, quelques prêts privés, impôts et assurance maladie impayés... Et le 5 de chaque mois plus rien pour vivre.

Il y a pour environ Fr. 45'000.- de dettes et une prise de conscience que «la fuite en avant» ne peut continuer.

«Donnant le change», Anne a régulièrement pris contact avec ses créanciers, utilisant la bienveillance des plus compréhensifs, et suppliant les plus agressifs que l'on ne la mette pas aux poursuites, en promettant de «bonne foi» de tenir les arrangements pris. Sans jamais avoir d'une part une vision globale de ses dettes et, d'autre part, sans une prise de conscience de son problème d'achats compulsifs.

Il ressort assez vite par exemple qu'elle aime son chien, lui achète donc plus de 30 colliers, que ses armoires regorgent de manteaux notamment, que sa salle de bains croule sous une profusion de parfums, de brosses à dents, etc. et que les bagues l'attirent au point qu'il lui faudrait plusieurs semaines pour pouvoir toutes les porter à tour de rôle.

Elle a un grand besoin d'accumuler, qui lui donne le sentiment éphémère de se sentir plus forte, plus en confiance, et de la soulager partiellement de ses souffrances.

Bloquée de toute part pour obtenir de l'argent supplémentaire, marquée par un sentiment d'injustice sociale (les médecins gagnent en quelques heures ce qu'elle gagne en un mois), elle utilise les remboursements de son assurance maladie pour se faire plaisir.

Elle ressent à la fois un sentiment de culpabilité croissante, mais également un zeste de révolte face à son «droit à la consommation», son envie d'être comme les autres, qui lui ont fait par exemple acheter une voiture sans bénéficier d'un permis de conduire... qu'elle ne passera pas d'ailleurs pendant les années de notre travail en commun.

De nombreux mois se sont passés non sans que la situation ait basculé aux poursuites, ce qui a provoqué chez elle à la fois une déstabilisation profonde, mais aussi le début d'un travail possible, autre que celui d'un désendettement, pour lequel j'étais parfaitement impuissante.

Le travail a donc tourné autour de son rapport à l'argent, sur l'analyse de ce que cela voulait dire pour elle, en positif et en négatif, de «vivre dangereusement». Nous avons aussi aménagé un système pour qu'elle ait de quoi vivre pendant le mois entier (l'argent de son entretien lui était payé chaque semaine). Réfléchi à un moyen de différer le passage à l'acte d'acheter: elle a choisi d'en parler avec une amie avant, etc.

Ayant déjà consulté plusieurs fois des psychiatres pour «un vieux mal être», elle est très ambivalente devant mon constat: «la situation est bloquée sur le plan désendettement, les choses empirent, il faut travailler avec un thérapeute sur son rapport à l'argent, les comportements douloureux qui en découlent, etc.»

Après trois tentatives, elle accomplit un long travail avec un médecin sur plusieurs années. En parallèle, elle vient assez régulièrement en consultation, et aimerait que je puisse enlever magiquement le boulet de ses dettes. Quelques réunions en réseau confirment qu'il est trop tôt. Mon travail consiste à l'accompagner dans les aléas de la vie, à prendre acte des améliorations, à les valoriser, et à utiliser ses nouvelles acquisitions pour tenter d'autres améliorations pratiques.

Récemment, à fin 2003, elle a pu «quitter son endettement» grâce au fait que depuis deux ans, elle n'a pas provoqué la moindre dette, et que ses proches ont mis un capital à sa disposition permettant un rachat de l'ensemble des dettes à 20%.

Cette année, nous avons mis fin à notre travail commun. Elle reste fragile face à la consommation. Elle accepte d'en parler avec son compagnon.

VB/11.03.04

4522 signes